

Dans le Monde Artistique.

M. Francisque Sarcey, dans sa chronique des théâtres, dit de M^{lle} Jane Hading qui entreprend une nouvelle tournée en Amérique avec Coquelin :

C'est un de mes étonnements que cette superbe et charmante personne ait passé étoile. On l'applaudit, et on a raison, car elle a une de ces beautés triomphantes qui forcent toutes les résistances, et, après tout, elle sait de son métier tout ce qu'elle en pourra jamais savoir ; elle tient fort honorablement sa place, et si l'on me demandait pour elle simplement un peu d'indulgence, je serais tout disposé à lui faire crédit du reste. Parlant de la pièce qu'elle interprète actuellement au Théâtre Français, il ajoute :

C'est un très honorable à-peu-près que donne M^{me} Hading ; mais ce n'est qu'un à-peu-près suffisant sans doute pour les Américains, mais dont les délicats ne sauraient se contenter.

— Il est dès à présent décidé que M. Siegfried Wagner, le fils de M^{me} Cosima Wagner et de l'illustre compositeur allemand, conduira, dès l'année prochaine, l'orchestre à l'Opéra de Bayreuth et aux représentations extraordinaires des œuvres wagnériennes en Allemagne.

M. Siegfried Wagner, aujourd'hui âgé de vingt ans, fera ses débuts publics en dirigeant l'orchestre de l'Opéra royal, composé de la musique du 7^e régiment d'infanterie.

L'Ecole préparatoire, fondée, le 11 novembre dernier, par M^{me} Wagner, à l'effet de former des chanteurs capables de se faire entendre avec succès dans les œuvres wagnériennes représentées à Bayreuth, doit prochainement prouver publiquement son utilité.

Cette école de chanteurs et de cantatrices wagnériens, dirigée par le "directeur de musique" Kniese et le chef d'orchestre Junger, donnera une représentation de *Freischütz* devant les notabilités musicales de Bayreuth. Et c'est le jeune fils de Wagner qui dirigera le chef-d'œuvre de Weber.

∞ Opinion d'un homme de lettres sur la manière de faire les liaisons : Toutes les fois qu'un mot se termine par deux consonnes dont la dernière ne se prononce pas, il est absurde, il est hideux, il est abominable de faire sonner cette dernière lettre pour la lier à la voyelle qui suit :

Mort raffreuse, meurt tamoureusement, cours zau trépas, etc., etc., sont des prononciations cruellement vicieuses, que l'usage, par malheur, commence à autoriser.

Si vous pouvez vous procurer un livre charmant : les *Variations du langage français*, de M. Génin, qui ne se trouve plus en librairie, vous y verrez cette question élucidée par un homme qui savait à fond sa langue, et qui, de plus, était un homme d'infiniment d'esprit. Il montre par toutes sortes d'exemples que tous ceux qui ont su le mieux parler leur langue ont toujours fait la liaison avec la consonne qui sert de pénultième ; ils ont dit : Une mort-raffreuse ; meurt-tamoureusement ; je cours-zou la gloire m'appelle.

∞ La noblesse de France se fait dire de dures vérités par un écrivain royaliste :

Vous avez perdu dans votre société parisienne, dit cet ennemi des parvenus, toute raison d'être ; en dehors des amusements mondains. Vous ne distribuez plus la faveur, vous n'avez aucune part à la politique, la démocratie échappe à votre influence, et vous ne vous souciez pas de rester sur vos terres à vivre de la vie du sol qui donne force et sagesse. Vos murs et vos fils ne sont plus ni ambassadeurs, ni généraux, ni gouverneurs ; ils vont au cercle, et c'est là leur unique fonction, car si ce n'était pour vous, ils fuieraient vos réunions mondaines.

Vous ne faites même plus la mode ; ce sont vos couturiers qui en décident.

Vous méprisez cette bonne petite noblesse et cette bourgeoisie de province qui seule a gardé les vertus d'autrefois : la vie familiale, le dévouement aux humbles, l'épargne, la simplicité dans les relations et les meubles démodés. Vous avez élevé la grande bourgeoisie parisienne à votre niveau, et vous lui avez inculqué vos défauts qu'elle a été trop heureuse de prendre pour vous plaire. Le luxe seul vous touche, et vous avez fini par embrasser les juifs quand leur luxe est arrivé à dépasser le vôtre.

Voilà où vous en étiez il y a dix ans, et il y a six mois encore.

Qu'avez-vous fait pour reprendre le vent ?

Vous avez essayé d'enrayer l'invasion de vos salons ; vous avez écarté quelques beautés